



Le docteur Hudziak et le dispositif d'endoscopie dernière génération du centre hospitalier de Saint-Dizier. Pierre Rival

L'intelligence artificielle au service du dépistage du cancer colorectal

Saint-Dizier. À l'occasion de Mars Bleu, le centre hospitalier de Saint-Dizier met en service une endoscopie assistée par intelligence artificielle pour mieux repérer les polypes et renforcer le dépistage précoce du cancer colorectal.

Comme chaque année, le mois de mars est marqué par l'opération Mars Bleu, consacrée à la mobilisation contre le cancer colorectal. Cette campagne nationale vise à sensibiliser la population et les professionnels de santé à l'importance de la prévention et du dépistage d'une maladie qui touche près de 48 000 personnes chaque année en France. À cette occasion, le centre hospitalier de Saint-Dizier met en avant les évolutions de son plateau technique et les progrès réalisés dans la détection précoce des lésions du côlon. Le service d'hépatogastroentérologie, dirigé par le docteur Hervé Hudziak, s'est récemment doté d'un dispositif d'endoscopie de dernière génération intégrant un module d'intelligence artificielle destiné à améliorer la détection des polypes lors des coloscopies. Mais pour le spécialiste, la première bataille reste celle des mots et de la perception du dépistage. « Je n'aime pas beaucoup l'expression cancer colorectal. Elle peut faire peur et elle ne correspond pas à la réalité du dépistage », explique le docteur Hervé Hudziak. « Dans 97 % des cas, lorsqu'on réalise un test, il est négatif. Et lorsqu'on découvre un polype lors d'une colo-

scopie, il n'est presque jamais cancéreux à ce stade. »

Un message pour les personnes en bonne santé

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Dans le cadre du programme national de dépistage, seuls 3 à 4 % des tests se révèlent positifs, nécessitant une coloscopie pour rechercher d'éventuelles lésions et retirer les polypes détectés. « La plupart des polypes n'évoluent pas vers un cancer », souligne le gastro-entérologue. « Mais si on ne les enlève pas, certains peuvent évoluer avec le temps. On sait que près de 80 % des cancers du côlon se développent à partir d'un polype bénin. C'est pour cela que le dépistage est essentiel. »

Le message s'adresse en particulier aux personnes qui se sentent en parfaite santé. « Il faut se faire dépister même et surtout quand on n'a aucun symptôme, et même lorsqu'on n'a pas d'antécédents familiaux. C'est justement l'intérêt de ce programme : détecter des lésions avant qu'elles ne deviennent dangereuses. »

Un plateau technique modernisé

Dans cette logique de prévention, le centre

hospitalier de Saint-Dizier a poursuivi la modernisation de son plateau technique. Le service dispose désormais d'endoscopes haute définition associés à des écrans de visualisation 4K et à un équipement d'électrochirurgie permettant de retirer les lésions détectées lors de l'examen.

« On peut dire aujourd'hui que le centre hospitalier est très bien équipé, avec du matériel endoscopique performant et un bistouri électrique de dernière génération », souligne le docteur Hudziak.

L'innovation majeure réside toutefois dans l'intégration d'un module d'intelligence artificielle directement relié à l'endoscope. Pendant la coloscopie, le système analyse en temps réel les images transmises par la caméra et signale immédiatement au praticien les zones suspectes.

Concrètement, l'intelligence artificielle agit comme un assistant numérique capable de repérer des anomalies extrêmement petites, parfois de l'ordre du millimètre, que l'œil humain peut difficilement distinguer. « C'est une aide précieuse pour améliorer la détection », explique le spécialiste. « L'IA n'a évidemment pas vocation à remplacer le médecin, mais elle ren-

force la précision de l'examen et sécurise le diagnostic. »

Réduire les délais de prise en charge

Au-delà de la technologie, le centre hospitalier a également structuré le parcours des patients afin de faciliter l'accès à la coloscopie. Lorsqu'un test de dépistage est positif ou qu'un médecin adresse un patient au service, celui-ci bénéficie d'une consultation spécialisée en hépatogastroentérologie.

Dans la continuité de cette consultation, un rendez-vous avec l'anesthésiste peut être organisé rapidement, souvent le même jour, ce qui permet ensuite de programmer l'examen dans un délai généralement d'environ un mois.

Cette organisation vise à réduire les délais de prise en charge et l'anxiété liée à l'attente, tout en assurant une continuité des soins lorsque des lésions nécessitent un suivi ou un traitement.

Car le message reste simple : plus une lésion est détectée tôt, plus elle est facile à traiter. Et dans le cas du cancer colorectal, le dépistage permet très souvent d'intervenir avant même l'apparition de la maladie. ●

Extrait du journal L'Union - Dimanche 15 mars Page:10/11

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)